

SAMEDI 8 OCTOBRE

SORTIE EN PAYS DE TREGUIER

par **Françoise Urien**

Tréguier est une riche ville historique qui regorge de monuments superbes, "ville toute ecclésiastique" comme disait Ernest Renan, l'un de ses plus célèbres enfants, avec saint Yves, dont la renommée dépassa les frontières de la Bretagne. C'est pourquoi nous partîmes un beau matin à la découverte et à l'évocation de cette petite cité de caractère blottie autour de ce joyau architectural, sa cathédrale universellement connue.

Le point de départ de la visite était fixé à l'église de Minihy-Tréguier pour entendre parler du plus fameux saint breton. Plus de soixante participants ont suivi notre guide émérite, Daniel Giacobi, au **manoir de Ker Martin**, berceau natal de **saint Yves** (1253-1303).

Le XIII^e siècle est une période d'intense vie intellectuelle, "siècle d'or de la chrétienté médiévale", dans laquelle baigne le jeune Yves. D'abord formé à l'idéal de devenir un saint par sa mère Dame Azo du Quenquis, il fréquente les pardons en Trégor, les pèlerins du Tro Breiz en marche pour honorer les sept saints fondateurs. Puis il part étudier à Paris la théologie et la philosophie où il entend saint Bonaventure et saint Thomas d'Aquin, le fondateur de l'ordre dominicain. Mais celui qui l'inspire le plus est saint François d'Assise et son idéal de pauvreté et d'exercice de la charité.



Fig 1 : Début de la visite avec Daniel Giacobi à Minihy-Tréguier



Fig 2 : Colombier du manoir de Ker Martin

Hélory appartient à une famille de petite noblesse basée à Ker Martin au minihy de Tréguier, c'est-à-dire un endroit terre d'asile pour qui voulait échapper à la justice seigneuriale. Le manoir actuel ne date pas du XIII^e siècle, il ne reste de l'époque du saint que le puits et le colombier. Celui-ci abrite 750 boulins; sachant qu'il y a plus loin un second pigeonnier de 550 boulins, on arrive à la superficie de 650 hectares pour la seigneurie de Ker Martin: Yves est un grand propriétaire terrien et comme il est l'aîné, il est le possesseur de tous les biens. Il a gardé son patrimoine foncier qu'il a transmis à sa famille, même s'il se dépouille de son argent et de ses revenus pour les pauvres qui l'entourent.

Saint Yves n'a laissé aucun texte écrit, sauf son testament, mais sa vie est bien connue par l'enquête en canonisation, qui recueillit 243 témoignages alors que plus de 500 témoins s'étaient présentés. Tous déposèrent sous la foi du serment sur la Croix. Les témoins, marqués par leur rencontre avec Yves ont retenu ses expressions, ses paroles; les scènes sont décrites avec force détails concrets et donnent au texte une grande authenticité et renseignent aussi sur la vie en Bretagne au XIII^e siècle.

En quittant le manoir, nous rejoignons l'église **Saint-Yves** construite à l'emplacement d'une chapelle fondée par le saint et dont il ne reste pas grand-chose. Par contre, l'autel qui se trouvait à l'intérieur est aujourd'hui dans le cimetière et donne lieu à une cérémonie votive lors du pardon: les reliques de saint Yves sont posées dans l'évidement de la pierre d'autel et les fidèles sont invités à passer sous l'autel et peuvent toucher la boîte des reliques en relevant la tête et faire un vœu. On le surnomme improprement le "tombeau de saint Yves".

L'église, construite au XV^e siècle, a été agrandie au fil du temps et le clocher-mur date de 1820, comme l'indique une pierre au-dessus de l'entrée. Une maison des pauvres créée par saint Yves existait à côté, qui devint une résidence des chapelains. Le propriétaire actuel a restauré l'ensemble, notamment la tour.

A l'intérieur de l'église, plusieurs statues sont intéressantes, en particulier celle de saint Yves entouré du riche et du pauvre, groupe remarquable qui avait beaucoup souffert de l'humidité ambiante et qui vient d'être restauré dans l'urgence. Un panneau reproduit la copie de son testament en latin.

Notre guide profite de notre regroupement dans l'église pour poursuivre avec la carrière de saint Yves. Il est assidu à ses études de théologie mais il veut être au service des plus pauvres et rendre "prompte justice"; il choisit le droit et y obtient une double licence en droit canon et en droit civil, ce qui en fait un juriste d'exception. Il devient "official" c'est-à-dire juge ecclésiastique d'abord à Rennes puis à Tréguier où il pouvait aussi comme avocat des pauvres défendre des causes face aux tribunaux seigneuriaux ou à la justice ducal. Le plus important pour lui reste la prière, la charité et accueillir chacun avec la même bienveillance. Yves étonne par sa probité: *"il était avocat, mais pas voleur, chose admirable pour les gens"*. Dans son travail de juge, au contact d'une humanité malheureuse, le juriste s'efface peu à peu devant le pasteur, la recherche de la paix et de la conciliation, face à la froideur d'une justice calibrée; toujours en ayant en vue le salut des pêcheurs et des âmes.



Fig 3 : Saint Yves entre le riche et le pauvre

En 1283, Yves est ordonné prêtre et devient recteur de Trédrez. En 1294, il sera nommé recteur de Louannec. A Rennes, il avait suivi l'enseignement des Frères Mineurs franciscains qui le marqua spirituellement à tel point qu'il dût rejoindre l'ordre franciscain bien qu'il n'en existe aucune preuve. Epuisé, il abandonne le droit et choisit la prêtrise. Trois ans plus tard, le 19 mai 1303, il meurt en son manoir de Ker Martin. Il est déclaré saint le 19 mai 1347, un Pardon de saint Yves est organisé dès l'année suivante, il devient le saint patron des juristes et en particulier des avocats.

Dans l'église, la parole est donnée à Marie-Yvonne Gallais, conseillère municipale de Minihy-Tréguier, qui a pris en charge l'état de l'église et qui s'inquiète de l'humidité du bâtiment et des remontées de capillarité dans les murs. Une étude complète de l'état de l'église a été faite et des tranches de travaux ont été prévues. La première concerne le porche nord où des opérations de nettoyage, décapage, rejointements des pierres sont en cours sous l'autorité de la Direction Régionale des Affaires Culturelles. Une association des amis de l'église s'est créée pour soutenir la sauvegarde

de cet édifice classé et en péril. Forte de 150 adhérents, elle recherche de nouveaux volontaires, en mettant en avant une information globale pour les églises Saint-Yves du monde entier.

Après ces deux heures consacrées à saint Yves, nous nous rendons à Tréguier, avec une première étape au **monastère des Augustines**.



Fig 4 : Monastère des Augustines

Saint-Yves" car celui-ci vint plusieurs fois apporter son aide aux malheureux malades.

Les sœurs augustines furent accueillies par les futurs fondateurs du monastère, Pierre Loz de Kergouanton et son épouse, Françoise de Kergroadez qui n'ont cessé de faire des dons aux religieuses pour acheter terrains, jardins et maisons et plus tard pour la construction du monastère. Tout cela avec l'aide de l'évêque de Tréguier Balthazar Grangier et de la communauté de ville.

Nous entrons par le vaste jardin qu'elles ont acquis peu à peu par parcelles et consacré au potager, aux plantations d'arbres fruitiers et d'herbes médicinales qu'elles utilisaient pour elles-mêmes ou leurs malades (les monastères essayaient de vivre le plus possible en autarcie). Une pièce du couvent, le fruitier, était réservé aux fruits cueillis pour les conserver pendant l'hiver.

Au milieu du jardin, Pierre de Kergouanton fit élever une petite chapelle pour ses dévotions, où il restait parfois, d'après sa femme, sept à huit heures par jour en prière. Abandonnée ensuite, la chapelle fut reconstruite sous l'Empire, mais ses peintures sont d'origine inconnue, sans doute dues aux religieuses.



Fig 5 : Dans le jardin des Augustines

En 1662, les sœurs peuvent lancer la construction d'un grand corps de logis, qui englobe au rez-de-chaussée, les salles de l'Hôtel-Dieu et au-dessus une double rangée de dortoirs, un réfectoire, des salles de réunion, le noviciat et une galerie côté jardin, amorce d'un cloître. C'est un beau bâtiment classé, austère et majestueux comme bon nombre d'édifices conventuels du XVII^e. Il n'a pas été touché depuis le XVII^e et il a donc subi les outrages du temps, et si des travaux d'entretien ont été faits au rez-de-chaussée, de gros chantiers de restauration seraient nécessaires dans les étages supérieurs, d'accès interdit car dangereux.

Au centre de ce " cloître " se dresse une croix qui rappelle les souffrances endurées par les religieuses à la Révolution. En 1794, pour raviver l'esprit révolutionnaire d'une ville trop portée sur le " fanatisme religieux " pour certains, une centaine de soldats du bataillon d'Etampes s'installe à Tréguier et ravage la région. Mais une épidémie de dysenterie les envoie à l'hôpital, où, trop nombreux, ils sont hébergés dans le monastère, soignés par les dévouées sœurs et guéris. Dès lors, les soldats se posent en défenseurs des Augustines. Mais dès le départ du bataillon en août 1794, elles sont incarcérées dans l'ancien Séminaire devenu prison. Libérées en avril 1795, elles retrouvent leur couvent sacagé et ruiné et ce Calvaire de Réparation rappelle ce triste épisode.

Au XIX^e siècle, fut bâtie l'aile perpendiculaire au bâtiment du XVII^e, pour abriter un pensionnat de jeunes filles qu'elles éduquèrent et qui exista jusqu'en 1904, lorsque les écoles des congrégations furent interdites. La façade de cet édifice est classée.

En 1853, fut édifié un nouvel hôpital car les deux salles d'origine n'étaient plus capables de faire face à la situation. Napoléon III a participé personnellement à cette construction, voisine du monastère, le long de la rue Gambetta. L'hôpital fut vendu avant le départ des religieuses et il est devenu aujourd'hui une résidence hôtelière. A la même époque, elles s'occupaient aussi de la maison de retraite pour prêtres et de l'hospice des vieillards, deux bâtiments voisins.

A l'intérieur, nous entrons dans la chapelle Sainte-Marie-Madeleine, reconstruite au XVII^e siècle, où on remarque la plaque funéraire de Pierre de Kergouanton (et de son épouse). Le fondateur du monastère avait une très grande piété dans le droit fil de la Contre-Réforme. Quand il se sentit mourir, il demanda à être conduit dans la salle des hommes de l'Hôtel-Dieu pour rendre l'âme auprès des plus malheureux. Il avait aussi beaucoup aidé les pauvres en ouvrant une sorte d'hôpital dans son château de Kergouanton en Trélévern. Le retable de l'autel a été offert par un neveu de Balthazar Grangier, lui-même évêque de Rodez. Les habitants du quartier pouvaient venir suivre les cérémonies religieuses dans cette chapelle; mais une grande grille au fond de la nef donnait sur une pièce depuis laquelle les religieuses y assistaient, sans être vues, ni voir le public.

Dans ce chœur des sœurs, nous avons vu les stalles où elles avaient chacune une place attitrée, et même le maillet qu'utilisait la supérieure pour affirmer son autorité. En 1930, pour rénover cette pièce, les Augustines firent appel à l'architecte perrosien James Bouillé, fondateur de l'Atelier Breton d'Art Chrétien, qui orna la voûte d'une peinture bleue ciel, parsemée d'étoiles. Dans le couloir d'accès à ce chœur, un confessionnal est installé qui donne sur la maison voisine par une ouverture dans le mur et d'où le prêtre, qui habitait cette maison, pouvait ainsi donner l'absolution, sans sortir de chez lui!



Fig 6 : Le chœur des religieuses

Devenues trop peu nombreuses et trop âgées, les huit dernières religieuses quittèrent leur couvent en 1995 pour celui de Gouarec, mais le monastère resta propriété de l'évêché.

Tréguier est une des rares villes à posséder un **ensemble épiscopal** complet avec cathédrale, évêché et cloître.

Après une matinée consacrée à la propension religieuse de la ville, nous allons voir l'irruption de la politique face à la puissance de l'Eglise catholique, grâce à Jean-Michel Huon, ce passionné d'histoire et de patrimoine, grand spécialiste de cet ensemble, qui commence par nous présenter le **Palais épiscopal**: le domaine de l'évêque s'ouvrait au flanc nord de la cathédrale, clos par un portail, déplacé depuis et par un bâtiment accolé à l'angle de l'édifice religieux et supprimé en 1920. Un beau cadre pour l'émouvant monument aux morts du sculpteur Francis Renaud représentant une Bretonne en pleurs, dans sa cape de deuil.



Fig 7 : Monument aux morts de Tréguier

panneaux rappellent quelques événements majeurs (selon lui) de sa bonne ville de Tréguier comme le pillage et l'incendie de Tréguier par les Ligueurs en 1589, la réunion des Etats de Bretagne à Tréguier en 1607 ou, bien sûr, l'inauguration par le Président du Conseil Emile Combes du monument à la gloire de Renan en 1903 ; le tout couronné par le portrait du même Renan trônant au fond de la salle.

La petite ville de Tréguier a l'originalité d'avoir une énorme **cathédrale**, à l'ombre de laquelle elle a développé sa vocation religieuse. Nous passons devant le porche occidental ou porche "des Ladres" ou lépreux, qui leur permettait d'assister aux célébrations religieuses.

Sur la place du Martray se dresse le monument érigé en 1903 en l'honneur d'Ernest Renan. Due au ciseau du sculpteur Jean Boucher, elle représente le savant âgé, assis à côté de Pallas-Athéna debout, brandissant une couronne de laurier, déesse de la Raison, de la Science et de la Sagesse. Son inauguration fait partie des heures tumultueuses de l'histoire de Tréguier, les républicains voulant célébrer le grand homme ayant fait connaître Tréguier au monde entier, mais honni du parti catholique qui s'indigna de cette statue si près de la cathédrale, et qui érigea en 1907 un calvaire de la Réparation sur les quais, oeuvre de l'atelier du sculpteur lannionnais Yves Hernot.

Dans la cathédrale, notre guide émérite nous décrit ce monument historique remarquable: la tour Hasting, à l'extrémité nord du transept, reste de l'ancienne cathédrale romane du XII^e, la nef et le chœur de style gothique flamboyant du XIV^e; réussite architecturale par son vaisseau majestueux, sa flèche élégante et délicatement ajourée, ses hautes fenêtres larges et élancées, la finesse de la décoration de pierre.

Le tombeau de saint Yves est élevé à l'endroit où le saint fut inhumé en 1303. Celui construit par le duc Jean V fut détruit à la Révolution par le tristement célèbre bataillon d'Etampes qui saccaqua complètement la cathédrale (sauf la chaire). Il a été reconstruit en 1890, de style néogothique, en marbre blanc, par l'architecte Denez.

La chapelle voisine a été édifiée par le duc Jean V afin qu'il y soit enterré à côté de saint Yves: une dalle indique l'endroit de sa sépulture.

Les vitraux furent aussi dévastés à la Révolution. Ils ont été recréés, notamment par Hubert de Sainte-Marie, maître-verrier de Quintin dans les années 1970, dans un style figuratif stylisé avec une foule de personnages; d'autres vitraux représentent des scènes de la Première Guerre mondiale, un autre enfin a été offert par des avocats américains en hommage à saint Yves. On remarque une statue de saint Michel terrassant le dragon qui porte un bonnet phrygien !



Fig 8 : Visite de la cathédrale avec Jean -Michel Huon



Fig 9 : Les tours de la cathédrale vue du cloître

Le **cloître** attenant à la cathédrale date du XV^e siècle, il a été édifié en quelques années et il a donc une unité d'ensemble d'autant plus remarquable qu'il est resté en bon état. De style gothique flamboyant, ses arcades sont finement sculptées et divisées en deux par des arcatures trilobées et reposant sur des colonnettes jumelées. Avec sa voûte en bois, il abrite de nombreux gisants, abbés, évêques, personnalités, tombes venues de chapelles ou d'abbayes des environs. D'un angle du quadrilatère, on aperçoit les trois tours de la cathédrale, tour Hasting curieusement nommée du chef viking qui incendia la ville au X^e siècle, la tour Sanctus à la croisée du transept et la flèche du XVIII^e.

Flâner dans le **cimetière** a permis de faire connaissance avec quelques personnalités locales. Nous avons vu ainsi la tombe de la famille de Kerguézec, de François-Marie de Dieuleveult, médecin en chef de l'hôpital de Tréguier et pionnier de la lutte contre les épidémies et de la vaccination antivariolique, celle du sculpteur Joseph Savina, rénovateur de l'art breton ou celle de membres de la famille d'Anatole Le Braz tragiquement péris dans un naufrage. Un carré militaire est réservé à des soldats allemands de la Première Guerre mondiale, prisonniers blessés soignés et morts à Tréguier et âgés d'à peine vingt ans.



Fig 10 : Cimetière allemand



Fig 11 : La maison de Renan

La toujours dynamique équipe de l'ARSSAT va maintenant arpenter les **vieilles rues du centre ville** avec un autre guide éminent et passionné, Michel Le Hénaff, qui nous a fait faire des découvertes surprenantes. Par exemple, une statue de saint Fiacre sculptée sous la houlette de Michel Le Hénaff a pris place dans la niche du transformateur EDF. Une statue de saint André a fait l'objet de soins conservatoires, repeinte par Michel Le Hénaff lui même ! et installée en hauteur dans une niche de la rue Saint-André.

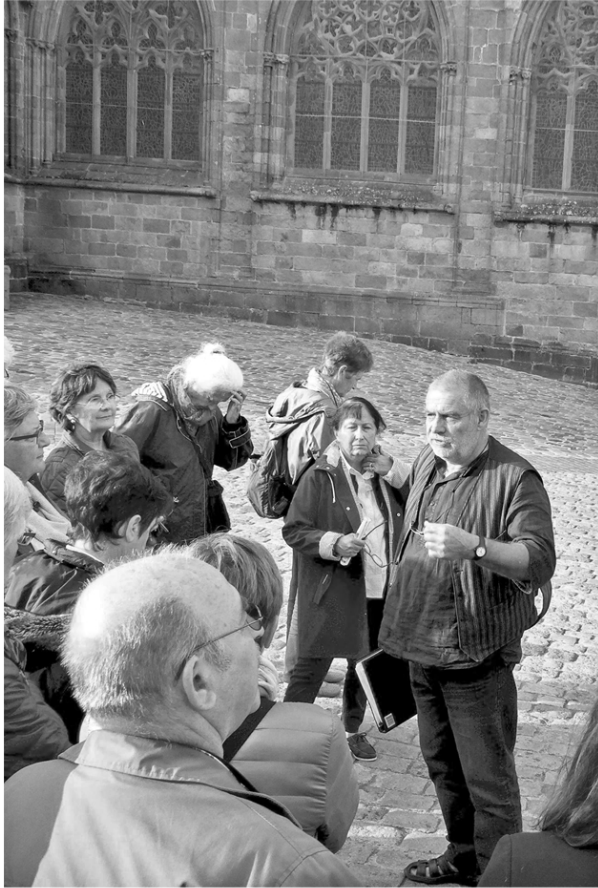


Fig 12 : Michel Le Hénaff dans les rues de Tréguier

Nous déambulons devant les maisons à pans de bois du Moyen Age ou les belles demeures en pierre appartenant aux chanoines ou aux gentilhommes qui entouraient l'évêque. Nous passons devant la Poste édifée en 1935 dont le fronton fut réalisé par l'atelier mosaïste Odorico de Rennes, la maison de Renan aujourd'hui musée, le portail gothique du premier palais épiscopal. L'atmosphère religieuse était due aussi aux multiples couvents de la ville: Augustines, mais aussi Lazaristes, Paulines puis Ursulines, les Soeurs de la Croix, Saint-François... Enfin, Michel Le Hénaff nous révèle la présence d'une conduite d'eau qui alimentait une fontaine sur la place du Martray, depuis une source près de Plouguiel et donc longue de plus de deux kilomètres.

"De saint Yves à Renan", ainsi aurait-on pu intituler cette journée consacrée à la découverte de Tréguier, mais il y aurait encore beaucoup à voir pour étudier le riche passé de cette petite cité pleine de charme.

Nous remercions très vivement tous nos guides qui nous ont fait partager leur passion, leur érudition et leur attachement au patrimoine trécorois.

Pour compléter cette journée:

GIACOBI Daniel, "Avec Saint-Yves", coll. Prier 15 jours, Nouvelle Cité Editions, 2016.

BLANC Annie, "La vie des religieuses Augustines à Lannion" dans Bulletin ARSSAT, 2010 et 2011.

Photos : Michel Urien